



La Maison du sieur Du Gravier
A ALLEAUME.



Peut-être vous souvient-il, Messieurs, d'une maison portant le n° 114, de la rue de Poterie, à Alleaume, chétive construction attirant péniblement l'attention par les lézardes de ses murs et la décrépitude qui trouait sa vieille couverture et sa tourelle.

Pourtant c'était un spécimen d'un style dont les

traces vont disparaissant chaque jour ; c'était une habitation appartenant à une famille qui, si elle n'a pas joué un rôle illustre, tenait dans le pays un rang honorable. Anoblis en 1582 (1), les Virey, qui avaient donné à la collégiale de Valognes un chanoine, un curé à la paroisse d'Alleaume, formèrent deux branches, les sieurs du Gravier et les sieurs d'Alleaume. La première branche figurait en 1666 par Thomas Virey, sieur du Gravier, maintenu par Chamillard.

Mais, en 1714, un acte de vente fait juxter la maison aujourd'hui n° 112, rue de Poterie, savoir au sud et à l'ouest par les héritiers ou représentants du sieur d'Alleaume Virey, à l'est par les représentants le sieur du Gravier, ce qui suppose les deux branches éteintes.

Cet abornement à l'est, c'est la maison dont nous nous entretenons, démolie et remplacée l'été dernier (1895) par M. Lecolley qui en est devenu propriétaire.

La famille Virey, suivant le progrès dans son temps, céda-t-elle au besoin d'échanger contre l'ample manoir d'en-face, l'exiguïté de l'ancienne demeure dont s'étaient arrangées les générations passées ? Le

(1) Noble homme Maistre Jehan Virey sieur du Gravier, lieutenant général aux Eaux et Forêts (acte d'arpentement par les commissaires deputtez, du 23 février 1581).

Philippe Virey mourut curé d'Alleaume et fut inhumé le 10 Novembre 1607. — Adrien de Virey y était sieur du Gravier. 30 Novembre 1657, Thomas Virey sieur d'Alleaume, vend les fiefs du Tour ou du Bois de Montebourg et du Vinet, sis à St-Cyr, contenant 100 vergées ou environ, pour 100 livres de rente.

fait est que, dans la portion détruite cet été, avec ses 6 m. 50 de façade, 7 mètres de profondeur, 5 m. 50 de hauteur sous larmier, il n'y avait que deux pièces. Des pierres d'arrachement en façade et à la côtère postérieure, des corbeaux de cheminées, dans le pignon et un fragment de courbe de voûte à la côtère au franc de la tourelle, annoncent qu'il y avait là un prolongement contre lequel était appliquée la tourelle, et qui, commandant le vieux chemin des Viquets sur Alleaume, en couvrait l'entrée d'un porche, comme un autre porche faisait l'accès de la rue du Pavillon. Le prolongement sur la largeur de la voie donnait à la maison dans son entier un développement double de celui que nous venons de relever dans la partie acquise par M. Lecolley. Quatre pièces donc avaient longtemps suffi à des familles, nobles puisqu'il y avait tourelle, nombreuses, car la maison était ancienne déjà (1).

Sous les retouches, le style se reportait au XIII^e ou commencement du XIV^e siècle : La porte sur la façade, deux baies bouchées dans le pignon est, ancien mur de refend, et dans la côtère, appuyant la tourelle, présentaient les linteaux en accolade caractéristiques, pointes mi-aigües. Dans la tourelle, à l'intérieur, des encadrements de fenêtres, probablement refaits, paraissaient plus récents ; le travail en était élégant et soigné.

C'était, je crois, dans ce quartier de Valognes, l'un

(1) Le plan de Valognes 1767 montre le retranchement déjà accompli.

des derniers restes de ce style qu'ait épargnés le XVII^e siècle auquel nous devons la transformation de notre ville. C'est à ce titre que j'ai cru pouvoir vous en montrer à la fois l'existence et la disparition. En voici un croquis pris à la hâte, et que j'aurais fait plus précis si j'avais prévu que, quelques semaines encore, il n'y aurait plus à dessiner que des décombres.

Ici et là, dans les autres parties de la ville, d'ailleurs, on voit encore des fragments de ces monuments qui s'en vont. Il y a, en face du portail de l'Eglise St-Malo, une ravissante maison mûre pour la démolition (1). Et ailleurs l'église romane des barons de Bricquebec va la suivre. On peint ou l'on moule les traits de l'homme appelé à mourir; que ne crayonne-t-on, que ne fait-on photographier sa maison ou ses édifices, qui meurent aussi? Ne pourrions-nous tirer de là sujet d'une collection qui ne serait pas la moins intéressante du fonds de notre société, et qui débute si magistralement grâce à notre si artistique donateur M. Buhot ?

(1) Félicitons nos collègues de la Municipalité de Valognes d'avoir conservé la tourelle élégante de cette jolie maison.

LEMARQUAND.



ESSAI

SUR

La Confrérie de Sainte-Cécile

Et la musique religieuse à Valognes
dans le passé.



SOMMAIRE :

Sainte Cécile, patronne des musiciens. — Son autel dans l'église St-Malo de Valognes. — Sa confrérie. — Société philharmonique. — Confrérie de Sainte-Cécile et les écoles. — Le Directeur de la confrérie et l'organiste. — La "Fleurty". — La musique et les offices funèbres. — La confrérie de Sainte-Cécile et la boiserie du sanctuaire de l'église St-Malo de Valognes. — Conclusion.



Les musiciens ont choisi Sainte-Cécile pour patronne parce que, d'après ses *Actes*, elle aimait à joindre la musique instrumentale à la musique vocale en chantant les louanges du Seigneur.

Je me propose de vous montrer brièvement com-